

impraticable. Dans les labours de défoncement, par exemple, qui pénètrent à la proportion de douze à quinze pouces dans le sol, s'il fallait suivre la profondeur générale, il faudrait donner à la largeur de la bande de terre dix-huit à vingt pouces, et cette masse de terre ne pourrait être retournée qu'avec des forces considérables, sans compter que l'ameublissement serait peu sensible.

Dans les labours de défoncement la largeur de la bande de terre ne doit être que d'un quart plus grande que son épaisseur, c'est à dire que si le labour, se fait à douze pouces de profondeur, la largeur des bandes de terre sera de seize pouces, et le volume de terre ainsi renversée sera encore trop considérable.

On recommande généralement de faire les labours très profonds avec deux charrues, à la profondeur voulue. En deux coups on fait ainsi deux labours ordinaires, l'un par dessus l'autre, et la bande de terre que l'on doit remplacer n'a pas plus de douze pouces de large.

Dans les terres très argileuses et très compactes on ne doit également donner aux bandes de terre qu'une largeur d'un quart plus grande que leur épaisseur, et cela afin que la pulvérisation de la terre soit plus complète. Il est vrai qu'il faudra plus de labours à une étenue donnée, mais dans un labour on cherche avant tout l'ameublissement du sol, puisque c'est le but principal de l'opération.

Inclinaison ou degré de renversement de la tranche de terre.— Nous avons déjà vu que cette inclinaison doit être de 45 degrés. La proportion donnée plus haut facilite cette inclinaison, mais ne la forme pas; c'est au laboureur à posséder l'habileté suffisante et de voir à ce que sa charrue soit construite de manière à pouvoir remplir ce but.

Pour aérer le sol, l'ameublir et détruire les mauvaises herbes, le meilleur labour sera celui qui présentera le plus de surface à l'action de l'air et qui offrira le moins d'appui possible aux mauvaises herbes. C'est le labour incliné à 45 degrés qui remplira le mieux ces conditions. Dans ce cas la surface présentée à l'action de l'air est double de celle que présenterait un labour couché à plat ou simplement rangé de côté; de plus, dans l'inclinaison à 45 degrés on remarque que les bandes de terre présentent des arrêts fort prononcés que la herse attaque énergiquement. Enfin les mauvaises herbes sont complètement soustraites à la lumière et sont entièrement étouffées; si quelques unes résistent, elles ont si peu d'appui que la herse les détruit sans difficulté.

Dans un labour où les bandes de terre sont couchées à plat au fond du sillon la tige se trouve étouffée il est vrai, mais les racines des plantes vivaces, comme le chiendent qui pousse en tous sens, ne tarderont pas à donner de nouveaux rejets, et comme les bandes de terre presque horizontales leur donneront un bon point d'appui, il sera bien difficile de les détruire.

Dans les labours où les bandes de terre sont presque droites, les mauvaises herbes sont aucunement étouffées, et pour les détruire il faut multiplier les hersages avec les instruments les plus énergiques.—(A suivre.)

Inauguration du premier orphelinat agricole de Notre-Dame de Montfort dans le canton de Wentworth.

Les 16 et 17 septembre dernier, des cérémonies bien touchantes et solennelles avaient lieu dans ce canton. Le 16 au soir vers les six heures, Sa Grandeur Mgr Duhamel daignait bien s'y rendre pour bénir le premier Orphelinat et inaugurer l'œuvre naissante des Orphelinats Agricoles, dont un humble prêtre à qui la postérité décernera le titre d'*Apôtre de la charité*. M. l'abbé Rousselot, a, le premier, donné l'idée dans notre pays..... idée féconde en bien pour la colonisation et l'avenir de nos petits orphelins.

Le même soir eut lieu dans la chapelle de l'orphelinat la bénédiction d'une cloche, la première qui dans ces forêts ait rappelé la salutation de l'ange à Marie, suivie d'une adresse à Sa Grandeur par le Révérend Père Fleurance, directeur de l'orphelinat.

Monseigneur y répondit en disant combien il était surpris de voir les progrès si rapides de cette œuvre, la belle bâtisse de l'Orphelinat, le moulin avec son superbe pouvoir d'eau, etc. Le besoin et l'importance des Orphelinats Agricoles, dit-il, deviendront de plus en plus évidents; déjà le public s'en émeut et nos hommes d'Etat s'en préoccupent.

Il exprima longuement son entière confiance dans le succès de cette œuvre, ainsi que le bonheur qu'il ressentait d'avoir dans son diocèse deux Pères et six Frères de la Compagnie de Marie, dont la présence, dit-il, allait faire des habitants de cette nouvelle paroisse les privilégiés de la Providence.

Il fut heureux de constater que ces Révérends Pères étaient satisfaits de leur position dans cette localité dont le sol quoique rocheux avait, par là même peut-être, l'avantage d'être d'excellente qualité. De plus il voulut bien ensuite réitérer les promesses écrites faites à M. Rousselot, et par lesquelles il était réglé que les Directeurs de ces Orphelinats auraient toujours l'entière liberté d'y recevoir, de préférence à tous autres, les orphelins du diocèse de Montréal et ceux de la ville de Montréal en particulier, et dont l'admission sera de droit.

Le lendemain, le 17, au milieu d'une assistance d'environ 120 personnes venues des environs et des cantons voisins, à travers bois et montagnes, Sa Grandeur donnait la confirmation à 18 adultes et enfants, recevait la profession de foi des R.R. Pères Fleurance et Bouchet, bénissait le premier Orphelinat, les premiers orphelins venus de Montréal et tous les bien-faiteurs de l'œuvre, et enfin laissait l'inauguration de cette œuvre aux sons joyeux de la nouvelle cloche et aux accords d'un superbe harmonium, don d'un prêtre de la ville de Montréal.

Six prêtres arrivés la veille des paroisses environnantes, les révérends messieurs Labelle, Jodoin, Gauthier, Soziolo, Larochelle et Pelletier, plusieurs citoyens de Montréal, St-Jérôme, St-Sauveur, St-Adolphe, St-Adèle, et les organisateurs laïques de l'œuvre assistaient à ces cérémonies qui étaient d'autant plus émouvantes qu'elles se passaient au fond des bois, là où les animaux sauvages seuls habitaient il n'y a pas encore deux ans, et qui empruntaient des lieux, des circonstances et de l'importance de l'œuvre qui en était la cause première, un reflet de grandeur